Pôle Recherche

Manuel d'histoire de la Wallonie

Chapitre 12

L'architecture en pays wallon (du Moyen Âge au XVIII^{e} siècle)

Synthèse

Décembre 2013

12.01. L'architecture des derniers siècles du Moyen Âge

Parce que les édifices bâtis durant l'époque moderne sont encore largement tributaires des façons de faire des siècles précédents et parce que très souvent, les travaux entrepris consistent en rénovation ou en reconstruction de certaines parties des édifices antérieurs, un rappel des grandes lignes de l'activité créatrice médiévale s'avère nécessaire.

Les vestiges du Moyen Âge sont rares et, à l'exception des églises, la presque totalité des édifices médiévaux ont aujourd'hui disparu. Durant les derniers siècles du Moyen Âge, deux grandes aires culturelles coexistent : « la première, articulée sur le cours de la Meuse, correspondait à la zone d'expansion du diocèse de Liège, terre d'Empire. L'autre, centrée sur l'Escaut, englobait les diocèses relevant de l'archevêché de Reims et s'ouvrait à l'influence française. Les deux régions virent fleurir des tendances artistiques assez différentes ; leurs églises en témoignent ».[1]

Les Xe, XIe, XIIe et XIIIe siècles révèlent une évolution dans l'art de bâtir les sanctuaires romans. On observe deux phases de développement : une première (de la fin du Xe à la fin du XIe siècle) caractérisée par une activité constructrice impressionnante, et une seconde (qui s'étend du XIIe au début du XIIIe siècle), marquée par un ralentissement de l'élan bâtisseur. L'architecture mosane de la première période s'inscrit dans le courant germanique ottonien, du nom des empereurs de la dynastie ottonienne **(doc. 12.05.01)**. Les sanctuaires encore debout aujourd'hui, qu'ils soient collégiale ou petite église, présentent des traits communs, « qui justifie[nt] que l'on fasse appel à la notion d'« école mosane ». Un parti d'extrême sobriété, voire d'austérité, frappe d'emblée. Les églises de la région illustrent de manière exemplaire le poncif selon lequel l'architecture romane consiste en une combinaison claire et lisible de volumes élémentaires et compacts. La distribution des masses y est nettement perceptible dès le premier abord »[2].

Alors que le pays mosan connaît un ralentissement de son activité constructrice dans le courant de la première moitié du XIIe siècle, la vallée de l'Escaut prend quant à elle un spectaculaire élan bâtisseur. Tournai est à cette époque en plein essor et prospère fortement grâce notamment à son industrie textile et à l'exploitation de ses carrières de pierre calcaire. Dès le deuxième quart du XIIe siècle commencent les travaux de reconstruction (deux édifices l'avaient précédée) de la cathédrale Notre-Dame de Tournai, entre roman et gothique, témoignage exceptionnel d'une architecture de transition. La période de la fin du XIIe et du début du XIIIe siècle se caractérise par l'installation du gothique dit scaldien à Tournai **(doc. 12.05.02)**. Les édifices relevant de ce style de transition combinent des caractéristiques à la fois romanes et gothiques, qui confèrent à l'ensemble une impression de hauteur, sans toutefois égaler la sveltesse des constructions strictement gothiques **(doc. 12.05.03)**.

Dans la vallée de la Meuse, des églises gothiques sont bâties dans la première moitié voire le premier quart du XIIIe siècle, tandis que dans le comté de Hainaut, les premiers éléments d'architecture gothique sont visibles dès la fin du XIIe et le début du XIIIe siècle. Ensuite, « le XIVe siècle n'apparaît pas comme une période faste de l'architecture dans nos régions. L'apport tournaisien connaît une éclipse »[3], tandis que le Brabant développe une école forte dont l'action rayonnera au-delà, à Mons, Gand, ou encore Liège… **(doc. 12.05.04)**

L'architecture des premières décennies des temps modernes reste encore largement tributaire des traditions gothiques médiévales. Ainsi, l'ensemble du XVe siècle prolonge « le dynamisme gothique, que les nouveaux styles n'éclipseront jamais totalement »[4].

---

[1] Dominique ALLART et Benoît WÉRY, « L'impulsion romane », dans Jacques STIENNON (dir.), *L'architecture, la sculpture et l'art des jardins à Bruxelles et en Wallonie*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1995, p. 36.
[2] *Ibid.*, p. 39.
[3] Michel DE WAHA, « L'empreinte du gothique », dans *Ibid.*, p. 55.
[4] *Ibid.*, p. 60.

12.02. Des traditions médiévales vivaces et des personnages innovants (XV^e et XVI^e siècles)

Au XVI^e siècle, de nombreux artistes du pays wallon semblent encore imperméables au nouveau style italien qui s'épanouit déjà depuis plusieurs décennies. Ils ne se rendent d'ailleurs pas en Italie avant 1535. Ce sera l'un des mérites de Lambert Lombard que d'ouvrir la voie. En outre, l'Église, qui est le principal commanditaire d'ouvrages architecturaux, reste peu sensible à l'influence italienne et ne désire pas revoir la conception de ses constructions. L'architecture civile reste également tournée vers le Moyen Âge : les hôtels de ville comme celui de Mons, mais aussi les maisons bourgeoises (à Huy, Nivelles, Namur, Liège, Mons)… témoignent de cette permanence des traditions médiévales.

Face à la grande majorité d'artistes « traditionalistes », quelques personnalités, attachées aux prestigieuses cours de nos contrées, se montrent plus novatrices et font se faire les hérauts artistiques des caractéristiques stylistiques italiennes. Ainsi en est-il de Lambert Lombard à Liège, au service du prince-évêque Erard de la Marck – à qui l'on doit notamment la façade du porche de l'église Saint-Jacques, « chef-d'œuvre de la Renaissance plaqué sur un chef-d'œuvre gothique »[5], édifiée durant les années 1558-1560 – **(doc. 12.05.05 et 06)** ; ainsi en est-il aussi de Jacques du Broeucq à Mons, au service de la régente Marie de Hongrie – qui combine éléments italiens et souci du détail et de l'expression dans la droite ligne des Primitifs flamands et de Roger de la Pasture particulièrement –. Attirés par la peinture et la sculpture, ces deux artistes d'exception témoignent d'un intérêt particulier pour l'architecture renaissante. « Généralement, sur une ossature de conception médiévale, se verront appliquées des 'parures' empruntées au nouveau style, mais envisagées par les constructeurs sous l'angle de leur sensibilité propre, et en tenant compte de contraintes diverses (matériaux disponibles, climat, budget), d'impératifs venant des commanditaires d'œuvre ou d'us et coutumes du terroir »[6].

L'œuvre de ces deux artistes est exceptionnelle, mais son influence limitée : les traditions sont vivaces et les architectures gothiques traditionnelles se rencontrent encore chez nous bien au-delà de 1600, avant que déferle le baroque à des moments distincts selon les régions **(doc. 12.05.09, 10, 11)**.

12.03. Ouverture au modernisme (XVII^e siècle)

Durant les premières décennies du XVII^e siècle, le gothique est encore largement présent dans l'architecture religieuse qui se construit en pays wallon. À partir de 1640, on sait que le baroque commence à s'imposer dans les provinces flamandes, tandis que quelques rares constructions en pays wallon laissent entrevoir des conceptions baroquisantes, mais de façon très limitée : c'est le cas du clocher de Saint-Jean à Namur, ou encore le beffroi de Mons et l'ancienne église des Carmes déchaussés de Liège. L'église des Jésuites de Namur, dédiée par la suite à saint Loup, est elle aussi à considérer comme un chef-d'œuvre d'architecture baroque, dû à l'architecte brugeois Pierre Huyssens, actif à Maastricht, Anvers, Gand et Bruges **(doc. 12.05.09)**. À côté de ces quelques constructions baroques voire de quelques autres qui témoignant d'un certain modernisme – l'art renaissant est, par exemple, bien représenté dans l'église de Foy-Notre-Dame construite à partir de 1623 par Michel Stilmant de Dinant et décorée par Jaspard, son frère –, l'architecture religieuse (églises ou couvents) n'échappe globalement pas au style des siècles antérieurs et reste, jusqu'au tournant du XVIII^e siècle, fidèle aux formules du passé.

---

[5] Pierre COLMAN, « Gothique et Renaissance. Tradition vivace et ferments nouveaux. Lambert Lombard, Jacques du Broeucq et les arts de leur temps », dans Rita LEJEUNE et Jacques STIENNON (dir.), *La Wallonie, le pays et les Hommes. Lettres – arts – culture*, t. II : *Du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1978, p. 150.

[6] Serge ALEXANDRE, « Les temps modernes. L'architecture », dans Jacques STIENNON (dir.), *L'architecture, la sculpture…*, p. 93.

Dans les constructions civiles, également, sont maintenues les formes architecturales des siècles antérieurs. En effet, l'architecture baroque est chère, rencontre peu les préoccupations essentiellement fonctionnelles des constructeurs, voire ne satisfait pas leur goût. Les maisons de maître, maisons bourgeoises et bâtiments civils qui sont édifiés durant le XVII^e siècle témoignent du conservatisme ambiant, où quelques notes un peu plus modernes font exception : on peut en effet voir à Namur, entre autres exemples, des immeubles traditionnels influencés par la Renaissance, comme celui de l'athénée, construit entre 1611 à 1660, ou comme encore l'intérieur du Palais de Justice…. Quant à la maison Curtius, édifiée durant les années 1600 à 1610 à Liège dans le style mosan typique de l'architecture du bord de Meuse de la seconde moitié du XVI^e siècle, elle conserve toujours une impression et un usage de défense. Les maisons du XVII^e siècle sont en effet encore véritablement perçues comme des abris et gardent un caractère défensif. « Le XVII^e siècle nous laisse [donc] le souvenir de gens qui connaissaient les matériaux, bâtissaient selon une tradition ancestrale et se protégeaient derrière leurs murs »[7]. C'est d'ailleurs en 1666 qu'est construite la place forte de Charleroi, où les autorités espagnoles puis autrichiennes tenteront d'attirer de nouveaux habitants.

La fin du XVII^e siècle est marquée par la promulgation de nombreux édits faisant part de directives urbanistiques qui ont pour conséquence de modifier le paysage architectural dans les villes comme dans les campagnes. Ainsi à Liège, vingt-deux édits émanant du Prince ou de la Cité encouragent la restauration des édifices et indiquent la manière dont ceux-ci doivent être bâtis et alignés. À Namur, outre les importants travaux entourant la citadelle **(doc. 12.05.08),** les édits de la fin du siècle recommandent de construire en pierre et en brique, et lancent une politique d'intense reconstruction des bâtiments (construction d'au moins dix maisons en dur par an). Tournai, prise par les Français en 1667, dispose également d'un important plan d'aménagement et de reconstruction de quartiers lui donnant un nouveau visage d'influence classique. En vingt ans, de nombreux bâtiments – publics et privés –, ainsi que des quartiers sortent de terre, modifiant profondément la physionomie de la ville.

12.04. Adoption des styles modernes (XVIII^e siècle)

Il faut attendre le XVIII^e siècle pour assister à un changement dans les mentalités amenant, par le fait même, des modifications dans les manières de bâtir. En effet, les architectes du XVII^e siècle étaient encore des artisans construisant selon les traditions. Avec le XVIII^e siècle, la manière de bâtir va changer : « l'architecture devient maintenant affaire d'architecte »[8]. Les constructions ne sont plus purement utilitaires, comme cela était le cas jusqu'à présent ; elles expriment désormais le désir de paraître des propriétaires. Leur rang se mesure à l'aune de la démesure de leur bâtisse.

Le siècle est dès lors particulièrement prospère dans le domaine de l'architecture. Des villes telles que Namur ou encore Mons, promulguent encore des édits en faveur d'une rénovation urbaine. « Ces édits firent de Namur une ville du XVIII^e siècle que les deux siècles suivants n'ont guère altéré qu'accidentellement : démolition par faits de guerre, pour rectification de voirie… ou comme taudis »[9]. Des hôtels somptueux sont construits par des aristocrates cossus ou des industriels prospères. Les campagnes aussi se rebâtissent progressivement, accueillant des châteaux privés ou des demeures de plaisance avec leurs jardins à la française.

Cependant, les constructions du XVIII^e siècle ne portent pas toutes les marques d'un engagement dans le sens du classicisme **(doc. 12.05.12)**. En effet, pendant les trois premières décennies, l'architecture reste traditionnelle avec quelques touches baroques ou de styles français (Louis XIV, Régence). Ce n'est

[7] Ann CHEVALIER, « Baroque et classicisme. L'architecture civile et religieuse au Pays de Liège aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans Rita LEJEUNE et Jacques STIENNON (dir.), *La Wallonie, le pays…*, p. 203.
[8] *Ibid.*, p. 200.
[9] *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, t. 5 : *Namur*, n° 2, Liège, Pierre Mardaga, 1998, p. 476.

véritablement qu'à partir de 1740 dans les villes, et de 1750-1760 dans les campagnes que sont adoptées les formes novatrices venues de France. Ainsi, progressivement, « l'art de bâtir obéit à des impératifs dont les maîtres-mots s'appellent clarté, rigueur, lumière »[10].

Les nouvelles constructions mettent en avant plusieurs grands architectes, actifs pour la plupart d'entre eux dans les centres urbains. Ainsi Barthélemy Digneffe à Liège ou Jean-Baptiste Chermanne dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et à Namur. La cathédrale Saint-Aubain de Namur témoigne de l'imprégnation du classicisme dans la région, même si plusieurs styles s'y côtoient, comme c'est souvent le cas dans les constructions du milieu du XVIII[e] siècle.

Le plus grand architecte du siècle est sans conteste Laurent-Benoit Dewez, architecte officiel de la cour de Charles de Lorraine dès 1760. Il a bâti et reconstruit de nombreuses églises et bâtiments des congrégations – ainsi l'église de l'ancienne abbaye de Gembloux, celle de Floreffe, l'abbaye d'Orval, entre autres – et un chef-d'œuvre d'architecture profane, le château de Seneffe, actuel Musée de l'Orfèvrerie. Cet artiste de talent oriente véritablement l'architecture de nos régions vers le néo-classicisme, qui régira la majorité du XIX[e] siècle.

[10] Léopold GENICOT, sous la dir. de, *Histoire de la Wallonie*, Toulouse, Privat, 1978, p. 253.

12.05. Le patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie – Une sélection de quelques ouvrages remarquables

La liste du patrimoine immobilier exceptionnel rassemble les biens les plus remarquables de Wallonie, parmi les 3.960 biens classés. Cette liste est revue tous les trois ans. L'*Arrêté du Gouvernement wallon du 7 février 2013 déterminant la liste du patrimoine immobilier exceptionnel de la Région wallonne* » répertorie 194 monuments, sites, sites archéologiques ou ensembles architecturaux. Pour illustrer notre propos, quelques exemples significatifs ont été choisis d'édifices construits, reconstruits, restaurés… durant les siècles qui nous occupent. La numérotation qui précède chaque exemple renvoie aux documents.

12.05.01. La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles est un témoin exceptionnel de l'architecture ottonienne et romane tardive. Classé par arrêté royal en 1936, l'édifice est érigé à l'endroit où sainte Gertrude avait jadis fondé une abbaye, au milieu du VII^e^ siècle. « Son édification aux XI^e^-XII^e^ siècle, pour une abbaye dépendant du diocèse de Liège et dont l'abbesse reçoit ses régales directement de l'empereur, l'inscrit dans la mouvance architecturale romane et germanique à caractère impérial »[11]. Vers l'an mille, l'église est ravagée par un incendie. Une église beaucoup plus grande est alors construite, à l'emplacement des ruines. Elle est consacrée en 1046 par l'évêque de Liège en présence de l'empereur Henri III. Des travaux de restauration seront entrepris dans le courant des XVIII^e^ et XIX^e^ siècle. Dans les années 1770, le sculpteur Laurent Delvaux dotera la collégiale de la chaire de vérité en marbre et chêne encore en place aujourd'hui, *Jésus et la Samaritaine*. Les travaux du XIX^e^ siècle ont notamment permis de mettre au jour les fondations de l'avant-corps du X^e^ siècle et de l'abside romane. Un projet de restauration globale de l'édifice a ensuite vu le jour, mais a été interrompu par la Première Guerre mondiale avant de renaître dans les années 1930 et d'être à nouveau mis en veilleuse par le bombardement du 14 mai 1940, emportant toitures et charpentes.

Deux compagnes de restauration seront mises sur pied (1948 à 1959 pour l'église du XI^e^ siècle et 1971 à 1984 pour l'avant-corps). « Les murs sont décapés, les plafonds restitués, les porches rouverts, le contre-chœur rétabli. Les arcades des chapelles-tribunes sont dégagées et l'abside est reconstruite sur la base de données archéologiques, de même que l'attique ajouré qui couronne le coffre »[12]. En ce qui concerne le clocher, dont l'architecture d'origine a fait l'objet de nombreux débats parmi les experts, c'est finalement la population, consultée par la Ville en 1974, qui a opté pour une tour octogonale de style roman tardif.

12.05.02. La **cathédrale Notre-Dame** de Tournai, remarquable témoignage d'une architecture de transition, est classée, depuis 2000, au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco. Consacrée le 9 mai 1171, la plus grande partie de ce qui est encore visible aujourd'hui date toujours de cette période. Chef-d'œuvre du gothique scaldien avec une forte présence de roman, la cathédrale Notre-Dame de Tournai a été construite dans le courant du XII^e^ siècle, sur les ruines des deux précédents édifices. À l'heure où Tournai redevient un diocèse à part entière, les charpentes sont réalisées entre 1142 et 1150 ; la construction suit une progression d'est en ouest, du chœur vers la nef. La nef romane, la plus ancienne partie de l'édifice, frappe par sa hauteur et l'harmonie de ses proportions. À l'époque de sa construction, elle était peinte de couleurs vives, comme en témoignent les traces encore visibles à plusieurs endroits. Le transept de style roman lui aussi est l'un des éléments les plus originaux de la construction. Annonçant l'apparition du style gothique, il reprend, en plus élancé, la structure de la grande nef. En lui-même, il est une église dans la cathédrale. « Une esthétique nouvelle germe ainsi ; elle triomphera avec la reconstruction du chœur, au milieu du XIII^e^ siècle »[13]. Celui-ci, de style gothique,

[11] Claudine DONNAY-ROCMANS, « Nivelles. La collégiale Saint-Gertrude », dans *Ibid.*, p. 62.
[12] *Ibid.*, p. 66.
[13] Dominique ALLART et Benoît WÉRY, « L'impulsion romane », dans Jacques STIENNON (dir.), *L'architecture, la sculpture…*, p. 44.

impressionne par son ampleur et s'oppose à la sévérité de la nef. Quatre tours romanes, qui couronnent une tour-lanterne centrale surplombant la croisée du transept, annoncent elles aussi l'art gothique.

12.05.03. La construction de l'**église Saint-Médard** à Jodoigne a été entreprise par les hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem au début du XIII^e^ siècle. Menés durant plus d'un siècle, les travaux se sont déroulés en cinq phases successives, de telle sorte que « si la totalité du bâtiment est gothique par sa structure, l'esprit roman encore largement présent dans les deux premières phases [le chœur, les absidioles et le mur orientale du transept, d'une part, le transept et la croisée, d'autre part] tendra à s'estomper par la suite »[14].

12.05.04. La **collégiale Sainte-Waudru** de Mons, dédiée à la patronne de la ville, a été édifiée selon le style gothique brabançon, selon le modèle donné par l'église Saint-Pierre de Louvain, édifiée de 1409 à 1475. « Le chapitre des chanoinesses de Mons, maître de l'ouvrage, avait prospecté, investigué, discuté des plans et de l'œuvre, en voyageant, en visitant des églises construites récemment ou en cours d'édification, principalement dans l'évêché de Cambrai, semble-t-il »[15]. Les chanoinesses voulaient un édifice imposant, élancé, prestigieux et moderne, d'où le choix du style gothique brabançon, alors à son apogée dans les Pays-Bas.

C'est par le chœur que la construction a commencé, le 13 mars 1450, date de la pose de la première pierre, sur des plans établis par des architectes montois et brabançons. Le chantier du chœur est achevé en 1506. Le transept est terminé vers 1525-1527 et la voûte, commencée en 1519, vers 1589. En 1621, c'est au tour des meneaux de pierre des huit fenêtres des quatre dernières travées de la nef. Reste alors le projet d'édification de la tour de façade. On y travaille jusqu'en 1691, date marquant l'arrêt définitif des travaux, malgré l'inachèvement de cette tour. L'ensemble est d'allure homogène et a été conçu suivant les plans initiaux, malgré les deux siècles et demi nécessaires à sa construction. Les vitraux anciens datant des XVI^e^ et XVII^e^ siècles, encore visibles partiellement ou dans leur totalité, font parties des merveilles de la collégiale, de même que les statues allégoriques des Vertus en albâtre de l'architecte et sculpteur montois Jacques Du Broeucq (1505-1584), issues du jubé exécuté à la demande des chanoinesses du chapitre et démantelé en 1797. D'autres œuvres attribuées au sculpteur ornent la collégiale, notamment la statue de saint Barthélemy, des bas et haut reliefs représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament ainsi que l'autel de la Madeleine.

12.05.05. L'**église Saint-Jacques** de Liège est l'un des plus remarquables édifices religieux de Wallonie. De l'église primitive, ne subsiste aujourd'hui que la crypte, datée du XI^e^ siècle, ainsi que l'avant-corps et l'une des trois tours qui l'entouraient, derniers vestiges du XII^e^ siècle. La reconstruction de l'édifice, lancée en 1514 par Erard de la Marck, témoigne du style gothique flamboyant – qui procède de l'école brabançonne –, typique de la dernière période gothique et caractérisée par des formes et ornements souples et ondoyants. Les travaux s'achèvent en 1528. Par la suite, l'architecte, sculpteur et peintre liégeois Lambert Lombard y ajoute un portail de style Renaissance (1558) « qui flirte avec le maniérisme en témoignant d'une influence italianisante évidente. L'architecte a utilisé tout un répertoire peu fréquent dans nos régions : frontons courbes interrompus, ailerons des niches qui devaient accueillir des sculptures, culots en forme de chapiteaux composites appuyés sur des consoles, ordre composite

[14] Thomas COOMANS, « Jodoigne. L'église Saint-Médard », dans Jacques DEVESELEER (dir.), *Le patrimoine exceptionnel…*, p. 46.

[15] Christiane PIÉRARD et Isabelle LECOCQ, « Mons. La collégiale Sainte-Waudru », dans Jacques DEVESELEER (dir.), *Le patrimoine exceptionnel…*, p. 178.

surmontant un ordre corinthien et médaillons ovales »[16]. Le médaillon central est orné d'un relief reprenant le thème du rêve de Jacob. L'église abrite, en outre, neuf statues – six attribuées à Jean Del Cour, deux à Simon Cognoulle et une anonyme.

12.05.06. Le premier **Palais des Princes-évêques de Liège**, dont il ne reste aujourd'hui aucun vestige, a été érigé sous Notger et terminé avant 1008. Les bâtiments ont connu de nombreuses restaurations et reconstructions : en 1114, sous les évêques Henri de Leez (1145-1164), Raoul de Zärhingen (1167-1191), Jean de Heinsberg (1419-1455) qui laisse un palais inachevé. Par la suite, l'évêque Jean de Hornes (1485-1505) n'y réside même plus. L'édifice est alors en ruine, faute d'occupation et d'entretien. Son successeur, le prince Erard de la Marck, entreprend la reconstruction du palais, dont la plus grande partie est encore visible aujourd'hui.

Flanqué de quatre tours carrées et muni de trois cours alignées d'ouest en est, « l'ancien palais épiscopal, tel que nous le découvrons aujourd'hui, avec son plan grandiose, reflète le passé à la fois prestigieux et tumultueux de la cité et des princes-évêques qui l'occupèrent »[17]. D'influence italienne (le plan du palais, les colonnes à balustres décorée de motifs végétaux stylisés) et de tradition gothique (le décor), le palais est achevé par le chapitre de Saint-Lambert, après la mort d'Erard de la Marck en 1538. « Au XVIII^e^ siècle, la façade classique – qui présente dix-neuf travées sur deux niveaux et demi avec un avant-corps central et un grand portail flanqué de colonnes et de pilastres engagés – est érigée et la décoration intérieure, luxueuse et raffinée, témoigne de la grande renommée des artisans liégeois. Le XIX^e^ siècle laisse son empreinte en restaurant le palais et en réalisant le majestueux palais provincial dans un style néo-gothique raffiné »[18].

12.05.07. Construite en 1525, la **basilique gothique Saints-Pierre-et-Paul** de Saint-Hubert témoigne d'influences architecturales diverses : « son style s'apparente en effet au gothique brabançon dans le traitement des grandes arcades, du triforium et des fenêtres hautes mais au gothique liégeois, par exemple dans le dessin des arcatures, à l'extérieur. Ce style gothique affirmé est dit flamboyant par l'élancement sans interruption des piliers vers le sommet, et par les nervures compliquées, à liernes et tiercerons, des voûtes du déambulatoire ou de la crypte »[19]. Elle présente également quelques éléments d'influence italienne, notamment des profils de fous, rappelant Erasme et son *Éloge de la Folie* et des masques. Ces allusions au style nouveau s'expliquent par le fait que les abbés de Saint-Hubert étaient en contact avec les milieux porteurs de la Renaissance chez nous, la cour de Malines-Bruxelles (Marguerite d'Autriche) et la cour de Liège (Erard de la Marck). La façade-écran adjointe à la basilique de 1700 à 1702 est quant à elle plutôt de style classique, malgré les quelques ornements baroques (les coiffes octogonales campaniformes avec lanternon).

12.05.08. Le site de la **citadelle de Namur** est remarquable par sa position géographique. Une présence y est attestée depuis le milieu du X^e^ siècle avec l'installation des comtes du *pagus* de Lomme ; d'aucuns ont voulu y voir l'oppidum des Aduatiques, pris par César en 57 avant J-C., mais aucune preuve archéologique n'étaye cette hypothèse. Par contre, celle de l'existence d'un fortin romain du Bas-Empire est quant à elle plus plausible, la découverte, en 1886, de six inscriptions funéraires datant

[16] Pierre PAQUET et Isabelle LECOCQ, « Liège. L'église Saint-Jacques », dans Jacques DEVESELEER (dir.), *Le patrimoine exceptionnel de Wallonie*, Namur, Division du Patrimoine, DGATLP, 2004, p. 340.
[17] Martine MARCHAL et Flavio DI CAMPLI, « Liège. Le palais des Princes-évêques », dans *Ibid.*, p. 367.
[18] *Ibid.*
[19] Richard JUSSERET, Philippe MIGNOT et Henry D'OTREPPE, « Saint-Hubert. La basilique Saints-Pierre-et-Paul et l'ancien palais abbatial », dans *Ibid.*, p. 486.

des IIe-IIIe siècles et l'occupation du Grognon – que le château surplombe – particulièrement dense à cette époque, fournissant des éléments de preuve non négligeables.

Durant tout le Bas Moyen Âge, ce château sera une position-clé de la vallée de la Meuse. Du Xe siècle à 1429, durant la période comtale – à la mort de Jean III de Dampierre, Philippe le Bon prend possession du comté de Namur, vendu en viager à la maison de Bourgogne, en 1421 – le château devient « un séjour noble et un centre de commandement politique, social, économique, militaire et parfois même religieux, où la protection et l'exploitation seigneuriales s'exercent de concert »[20]. Après 1429 et le rattachement de Namur aux états bourguignons, l'importance du château ne cessera de croître : la Médiane, première réelle citadelle, premier ensemble bastionné, sera construite (1542-1559) et agrandie, au siècle suivant, d'une partie plus vaste encore, la *Terra Nova* (1631-1675). En 1690, Guillaume III d'Orange fait construire un grand fort détaché, le Fort d'Orange, aujourd'hui disparu[21].

Au printemps 1692, la citadelle est prise d'assaut par les armées de Louis XIV et capitule le 30 juin. Le roi français charge alors Vauban et ses ingénieurs de réparer et d'améliorer les fortifications. Ont été construits sur ses directives : une partie des souterrains de la citadelle, la ligne de défense – ou Mur Vauban – ainsi que des forts détachés (Saint-Antoine, Piednoir, Saint-Fiacre, Balart) et, en ville, l'Arsenal. En 1695, les travaux sont interrompus ; après deux mois de siège, la ville et la citadelle sont reprises par Guillaume III d'Orange allié à Maximilien-Emmanuel de Bavière. En 1701, Namur repasse sous l'autorité de Louis XIV.

12.05.09. L'Église Saint-Loup à Namur, consacrée au fondateur des Jésuites, saint Ignace, est due à l'architecte et frère Jean Huyssens, formé à Bruges chez son père. Véritable chef-d'œuvre d'architecture baroque, l'édifice, dont la première pierre a été posée en 1621, semblait « comme "parachuté" dans un milieu namurois jusqu'alors bien peu réceptif aux tentations baroques »[22]. Les jésuites ont d'ailleurs contribué à l'essor d'un baroque, « qui exprime à merveille leurs idéaux d'une "culture du spectacle", sachant démontrer et illustrer à la fois »[23]. La façade présente trois niveaux et utilise pour la première fois en Belgique des colonnes annelées. Le frontispice est surmonté du sigle de l'ordre jésuite IHS. La décoration intérieure et le mobilier sont particulièrement riches : voûtes en tuffeau sculpté couvrant les nefs, marbres noirs, colonnes annelées, grandes fenêtres, châssis en fer forgé, autels à portique en marbres noirs et blancs, statues…

12.05.10. L'un des plus récents beffrois du pays wallon, le **beffroi de Mons**, est également le seul représentant du style baroque. Dès 1661 et sur les plans de l'architecte et sculpteur montois Louis Ledoux démarrent les travaux de construction du beffroi, après l'écroulement de la « tour à l'horloge », le 21 avril 1661. De plan carré, de pierre à l'extérieur et de brique à l'intérieur, l'œuvre est achevée en 1669. Le grès pour les murs et parties planes de la construction alterne avec la pierre bleue calcaire utilisée pour les parties sculptées (colonnes d'angles, lucarnes, balustres, corbeaux, corniches, éléments décoratifs…). Au troisième niveau (où se trouve l'horloge), les colonnes engagées ont un chapiteau ionique. De massives corniches-balcons sont présentes au dernier niveau. La dernière corniche est ornée de grandes lucarnes en pierre et surmontée d'un bulbe central à lanterneau et de quatre petits bulbes d'angles, décorés de girouettes-drapelets et d'épis métalliques.

---

[20] Annie RENOUX, citée dans Jean-Louis ANTOINE, Jacques BOUTON et Jacky MARCHAL, « Namur. Le site de la citadelle », dans *Ibid.*, p. 584.

[21] À cette époque, on distingue le vieux château ou le château des comtes, Médiane, Terra Nova et le fort neuf entrepris à l'initiative de Guillaume d'Orange, mais jusqu'au XVIIIe siècle, les sources mentionnent le « château de Namur » pour mentionner l'ensemble. « Citadelle » ne se généralisera que dans le courant du XIXe siècle.

[22] Luc Francis GENICOT et Olivier BERCKMANS, « Namur. L'église Saint-Loup », dans *Ibid.*, p. 574.

[23] *Ibid.*, p. 576.

« […] cette tour ne sera jamais un beffroi à part entière, tel qu'il était défini par ses fonctions au Moyen Âge. En effet, c'est à la maison de la Paix ou hôtel de Ville de Mons que se trouvaient la prison communale, la salle de réunions judiciaires et administratives des échevins, la trésorerie et la bretèche d'où étaient lus les avis et édits échevinaux […] : toutes fonctions normalement dévolues à un beffroi »[24].

Depuis le 1er décembre 1999, avec d'autres beffrois wallons, flamands et du Nord de la France, le beffroi de Mons est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

12.05.11. La **cathédrale Saint-Aubain** à Namur, plus grand édifice religieux de Wallonie, a été construite durant les années 1751 à 1769 suivant les plans de l'architecte italien M-G. Pisoni, tandis que J-B. Chermanne a assuré la direction et l'exécution des travaux. L'édifice de plan tréflé, organisé autour d'une coupole de 18 mètres de diamètre, présente une façade baroque qui n'a rien à voir avec « la fougue d'un baroque échevelé. Il s'agit plutôt d'un baroque très tardif tempéré d'un certain néo-classicisme »[25]. Le répertoire décoratif de la façade est typique du XVIIIe siècle : haut soubassement, doubles colonnes à chapiteau corinthien en bas, composite pour la partie centrale supérieure, entablement sans décor, frontons courbes ou triangulaires en fort relief, médaillons avec bas-relief, balustrades, statues, pots-à-feu…

12.05.12. Le **Château de Seneffe**, actuel Musée de l'Orfèvrerie, a été construit à partir de 1763 sur les plans de l'architecte Laurent-Benoit Dewez et commandé par Julien Depestre, éminent homme d'affaires de l'époque, et son épouse. De pierre grise bleutée, le château présente un corps de logis à base rectangulaire, à deux niveaux. La façade est marquée par onze travées, trois avancées et des pilastres colossaux d'ordre corinthien. L'édifice est surmonté d'une balustrade qui dissimule partiellement la toiture fortement aplatie. Deux galeries ioniques à colonnades et passages latéraux flanquent le corps de logis, terminées chacune par deux pavillons à belvédère cylindrique et dôme reliés entre eux par la grille de l'entrée. L'ensemble dessine ainsi une cour de 80 mètres de long environ à laquelle mène une avenue rectiligne de 800 mètres de long, perpendiculaire au milieu de la façade du château. Un parc d'une vingtaine d'hectares, dans le goût classique, entoure le château. Celui-ci est « marqué par le retour à l'Antiquité romaine, Néo-Classicisme de première génération, que Dewez intégrait dans la grande tradition issue de la Renaissance […]. L'intérieur suit les préceptes de la distribution française. La distribution vise, en effet, une répartition ordonnée et commode entre la fonction collective, largement d'apparat, et la fonction d'habitation personnelle, la première étant assurée par le vestibule, l'escalier et deux grands salons, la seconde par des appartements de proportions généralement moindres ; outre cela, la distribution recèle des fonctions utilitaires, principalement en sous-sol et en entresol »[26].

[24] Christiane PIÉRARD, Odon DUPIRE et Lucette FRANÇOIS, « Mons. Le Beffroi », dans *Ibid.*, p. 175.
[25] Pierre PAQUET, « Namur. La cathédrale Saint-Aubain », dans *Ibid.*, p. 571.
[26] Xavier DUQUENNE, « Seneffe. Le château et son théâtre », dans *Ibid.*, p. 212.

Bibliographie

Jacques DEVESELEER (dir.), *Le patrimoine exceptionnel de Wallonie*, Namur, Division du Patrimoine, DGATLP, 2004

Léopold GENICOT (dir.), *Histoire de la Wallonie*, Toulouse, Privat, 1973.

Marcel LAURENT, *L'architecture et la sculpture en Belgique*, Paris-Bruxelles, Van Oest, 1928.

Rita LEJEUNE et Jacques STIENNON (dir.), *La Wallonie, le pays et les Hommes. Lettres – arts – culture*, t. II : *Du XVI^e siècle au lendemain de la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1978.

Jacques STIENNON (dir.), *L'architecture, la sculpture et l'art des jardins à Bruxelles et en Wallonie*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1995.

Rutger TIJS, *Architecture renaissance et baroque en Belgique. L'héritage de Vitruve et l'évolution de l'architecture dans les Pays-Bas méridionaux, de la Renaissance au Baroque*, Bruxelles, Racine, 1999 (Architecture en Belgique).

Vivre la Wallonie. Le magazine de votre région, n° 18, décembre 2012, Éditions du SPW.

Pôle Recherche

Manuel d'histoire de la Wallonie

Chapitre 12

L'architecture dans le pays wallon (du Moyen Âge au XVIII^{e} siècle)

Documents

Décembre 2013

12.05.01. La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles

Vue d'ensemble http://fr.wikipedia.org/wiki/Coll%C3%A9giale_Sainte-Gertrude_de_Nivelles

La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles est un témoin exceptionnel de l'architecture ottonienne et romane tardive : sa construction aux XI^e^-XII^e^ siècles, pour une abbaye dépendant du diocèse de Liège et dont l'abbesse reçoit ses régales directement de l'empereur, l'inscrit en effet dans la mouvance architecturale romane et germanique à caractère impérial.

Au moment de rénover la tour et la flèche de la collégiale, trois options sont possibles : ne pas couronner l'avant-corps de la collégiale ; retrouver la flèche gothique telle qu'elle existait jusqu'en 1940 ; retourner au style roman primitif visible sur le sceau du chapitre de l'abbaye dès le XIII^e^ siècle. Les autorités de Nivelles soumettent la question aux habitants lors d'un référendum qui a lieu le 14 décembre 1974. Une majorité se dégage en faveur de la tour octogonale de style roman tardif, comme on peut le voir à l'arrière-plan de la photographie, en harmonie, donc, avec le reste de l'édifice.

XI^e^-XII^e^ siècles	Style roman tardif ottonien

12.05.02. La cathédrale Notre-Dame de Tournai

Vue d'ensemble http://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Notre-Dame_de_Tournai

La cathédrale Notre-Dame de Tournai**,** remarquable témoignage d'une architecture de transition, est classée, depuis 2000, au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco. Consacrée le 9 mai 1171, la plus grande partie de ce qui est encore visible aujourd'hui date toujours de cette période. Chef-d'œuvre du gothique scaldien – ou gothique tournaisien du fait que ce style, combinant caractéristiques romanes et gothiques, est né à Tournai – avec une forte présence de roman, la cathédrale Notre-Dame de Tournai a été construite dans le courant du XII^e^ siècle, sur les ruines des deux précédents édifices.

Les charpentes sont réalisées entre 1142 et 1150 ; la construction suit une progression d'est en ouest, du chœur vers la nef. La nef romane, la plus ancienne partie de l'édifice, frappe par sa hauteur et l'harmonie de ses proportions. À l'époque de sa construction, elle était peinte de couleurs vives, comme en témoignent les traces encore visibles à plusieurs endroits.

Le transept, que l'on peut voir sur la photographie, est de style roman lui aussi et l'un des éléments les plus originaux de la construction. Annonçant l'apparition du style gothique, il reprend, en plus élancé, la structure de la grande nef. En lui-même, il est une église dans la cathédrale.

Quant au chœur, reconstruit au milieu du XIII^e^ siècle et de style gothique, il impressionne par son ampleur et s'oppose à la sévérité de la nef.

Quatre tours romanes, également visibles sur le document, couronnent une tour-lanterne centrale surplombant la croisée du transept. Elles annoncent elles aussi l'art gothique.

XII^e^ siècle	Style gothique scaldien

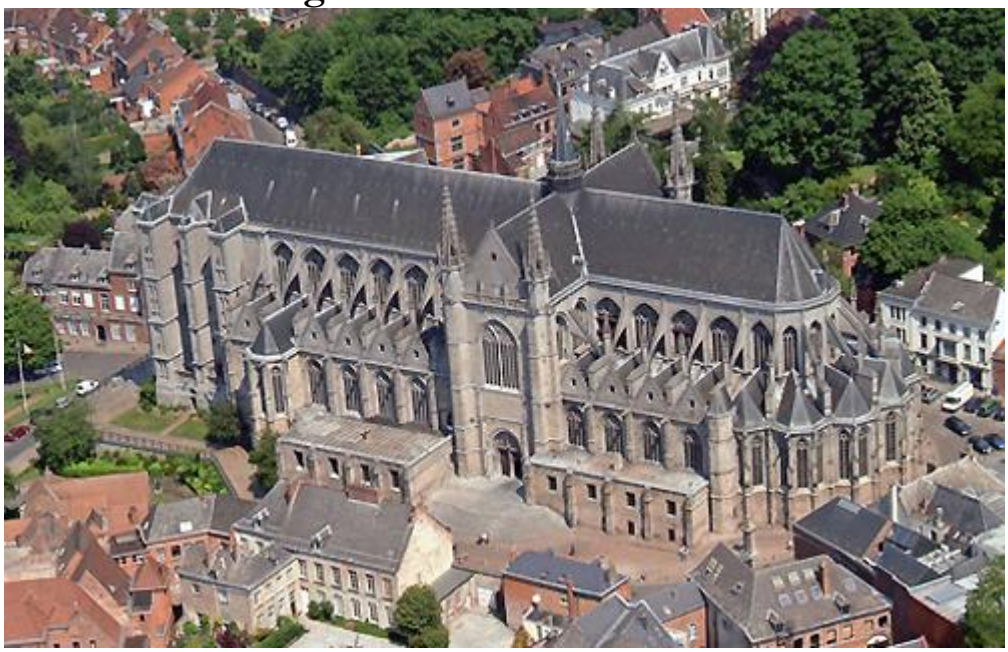
12.05.03. L'église Saint-Médard à Jodoigne

http://www.panoramio.com/photo/57212525

La construction de l'église Saint-Médard à Jodoigne a été entreprise par les hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem au début du XIII^e^ siècle. Menés durant plus d'un siècle, les travaux se sont déroulés en cinq phases successives. La totalité du bâtiment est gothique par sa structure et l'esprit roman, qui est encore largement présent dans les deux premières phases – le chœur, les absidioles et le mur oriental du transept, d'une part, le transept et la croisée, d'autre part –, comme on peut le voir sur la photographie, tendra à s'estomper par la suite.

XIII^e^-XIV^e^ siècles	Style roman et surtout gothique

12.05.04. La collégiale Sainte-Waudru de Mons



Vue d'ensemble http://www.visitmons.be/decouvrir/les-incontournables/item/188508-coll%C3%A9giale-sainte-waudru

La collégiale Sainte-Waudru de Mons, dédiée à la patronne de la ville, a été édifiée selon le style gothique brabançon, selon le modèle donné par l'église Saint-Pierre de Louvain. Les chanoinesses de Mons voulaient un édifice imposant, élancé, prestigieux et moderne, d'où le choix du style gothique brabançon, alors à son apogée dans les Pays-Bas. Ce style s'est développé dans le courant du XIII^{e} siècle dans la tradition des églises gothiques françaises et a acquis ses spécificités, comme on peut le voir à la collégiale de Mons, qui est l'un des édifices les plus caractéristiques de cette école : plan en fenêtre avec vastes baies, intérieur raffiné et élégant, extérieur plus trapu, ornementation rare, inexistence de décor sculpté à l'intérieur comme à l'extérieur, tour de façade (même si celle-ci est inachevée).

C'est par le chœur que la construction a commencé, le 13 mars 1450, date de la pose de la première pierre, sur des plans établis par des architectes montois et brabançons. Le chantier du chœur est achevé en 1506. Le transept est terminé vers 1525-1527 et la voûte, commencée en 1519, vers 1589. En 1621, c'est au tour des meneaux de pierre des huit fenêtres des quatre dernières travées de la nef.

Reste alors le projet d'édification de la tour de façade. On y travaille jusqu'en 1691, date marquant l'arrêt définitif des travaux, malgré l'inachèvement de cette tour. L'ensemble est d'allure homogène et a été conçu suivant les plans initiaux, malgré les deux siècles et demi nécessaires à sa construction.

XV^{e}-XVII^{e} siècles	Style gothique brabançon

12.05.05. L'église Saint-Jacques de Liège

Vue d'ensemble http://www.fabrice-muller.be/sj/vues/vue-exter-2.html

L'église Saint-Jacques de Liège est l'un des plus remarquables édifices religieux de Wallonie. L'édifice, qui a été reconstruit entre 1514 et 1528 par Erard de la Marck, témoigne du style gothique flamboyant, typique de la dernière période gothique et caractérisée par des formes et ornements souples et ondoyants.

XVI^{e} siècle	Style gothique flamboyant

Portail attribué à Lambert Lombard http://www.vacanceo.com/albums_photos/voir-photo_365064.php

En 1558, l'architecte, sculpteur et peintre liégeois Lambert Lombard y a ajouté un portail de style Renaissance qui témoigne d'une nette influence italianisante. Lombard a en effet utilisé un répertoire peu fréquent dans nos régions : frontons courbes interrompus, ailerons des niches qui devaient accueillir des sculptures, culots en forme de chapiteaux composites appuyés sur des consoles, ordre composite surmontant un ordre corinthien et médaillons ovales. Le médaillon central est orné d'un relief reprenant le thème du rêve de Jacob.

XVI^{e} siècle	Style Renaissance

12.05.06. Le Palais des Princes-évêques de Liège

Les galeries de la première cour http://commons.wikimedia.org/wiki/File:LIEGE_Palais_des_Princes_Ev%C3%AAques_(5).jpg

La plus grande partie de ce qui est encore visible aujourd'hui est le fait du prince Erard de la Marck, qui a entrepris la reconstruction du palais des Princes-évêques de Liège, alors en ruine. Flanqué de quatre tours carrées, muni de trois cours alignées d'ouest en est, le palais d'influence italienne (le plan du palais, les soixante colonnes à balustres décorées de motifs végétaux stylisés de l'imposante première cour, visibles sur la photographie) et de tradition gothique (le décor), est achevé par le chapitre de Saint-Lambert, après la mort d'Erard de la Marck en 1538.

XVI^{e} siècle	Style gothique avec influences italiennes

La façade classique http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Li%C3%A8ge_-_Palais_des_Princes-Ev%C3%AAques.jpg

Au XVIII[e] siècle, est érigée la façade classique, qui présente dix-neuf travées sur deux niveaux et demi avec un avant-corps central et un grand portail flanqué de colonnes et de pilastres engagés, comme on peut le voir sur la photographie.

XVIII[e] siècle	Style classique

12.05.07. La basilique Saints-Pierre-et-Paul de Saint-Hubert

La nef http://photos.piganl.net/2012/st_hubert/st_hubert.php

Construite en 1525, la basilique gothique Saints-Pierre-et-Paul de Saint-Hubert témoigne d'influences architecturales diverses. Son style s'apparente en effet au gothique brabançon dans le traitement des grandes arcades, du triforium – la galerie située au-dessus des bas-côtés de la nef principale – et des fenêtres hautes. Il renvoie également au gothique liégeois, par exemple dans le dessin des arcatures, à l'extérieur. Ce style gothique affirmé est dit flamboyant par l'élancement sans interruption des piliers vers le sommet, et par les nervures compliquées, à liernes et tiercerons, des voûtes en forme d'étoile du déambulatoire ou de la crypte, par les arabesques, les motifs curvilinéaires…

Elle présente également quelques éléments d'influence italienne (les profils de fous, les masques notamment). Ces allusions au style nouveau s'expliquent par le fait que les abbés de Saint-Hubert étaient en contact avec les milieux porteurs de la Renaissance chez nous, la cour de Malines-Bruxelles (Marguerite d'Autriche) et la cour de Liège (Erard de la Marck).

XVI^{e} siècle	Style gothique flamboyant, avec influences italiennes

La façade http://photos.piganl.net/2012/st_hubert/st_hubert.php

La façade-écran adjointe à la basilique de 1700 à 1702 est quant à elle plutôt de style classique, malgré les quelques ornements baroques, notamment les coiffes octogonales campaniformes avec lanternon, visibles sur la photographie.

XVIII^{e} siècle	Style classique

12.05.08. La citadelle de Namur

Le Château comtal http://meuse-histoire-balade.e-monsite.com/pages/namur-une-place-forte.html

Le site de la citadelle de Namur est remarquable par sa position géographique. Une présence y est attestée depuis le milieu du X^e^ siècle avec l'installation des comtes du *pagus* de Lomme. Durant tout le Bas Moyen Âge, le site de la citadelle sera une position-clé de la vallée de la Meuse.

Après 1429 et le rattachement de Namur aux états bourguignons, l'importance du château ne cessera de croitre : la *Médiane*, première réelle citadelle, premier ensemble bastionné, sera construite (1542-1559) et agrandie, au siècle suivant, d'une partie plus vaste encore, la *Terra Nova* (1631-1675). En 1690, Guillaume III d'Orange fait construire un grand fort détaché, le Fort d'Orange, aujourd'hui disparu.

Le fossé de Médiane avec le pont en bois donnant sur Terra Nova http://meuse-histoire-balade.e-monsite.com/pages/namur-une-place-forte.html

En 1692, après la prise d'assaut et la capitulation de la citadelle, le roi français charge Vauban et ses ingénieurs de réparer et d'améliorer les fortifications. Ont été construits sur ses directives : une partie des souterrains de la citadelle, la ligne de défense – ou Mur Vauban – ainsi que des forts détachés (Saint-Antoine, Piednoir, Saint-Fiacre, Balart) et, en ville, l'Arsenal.

XVI^{e}-XVII^{e} siècles	

12.05.09. L'Église Saint-Loup à Namur

La façade http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Loup_de_Namur

L'Église Saint-Loup, consacrée au fondateur des Jésuites, saint Ignace, est due à l'architecte et frère Jean Huyssens, formé à Bruges chez son père.

Véritable chef-d'œuvre d'architecture baroque, l'édifice, dont la première pierre a été posée en 1621, a été comme "parachuté" à Namur qui n'était jusqu'alors que bien peu réceptive à l'esthétique baroque.

La façade présente trois niveaux et utilise pour la première fois en Belgique des colonnes annelées, comme on peut le voir sur la photographie. Le frontispice est surmonté du sigle de l'ordre jésuite IHS.

XVII^{e} siècle	Style baroque

Le décor intérieur http://www.panoramio.com/photo/49772926

La décoration intérieure et le mobilier sont particulièrement riches, comme on peut le voir sur la photographie : voûtes en tuffeau sculpté couvrant les nefs, marbres noirs, colonnes annelées, grandes fenêtres, châssis en fer forgé, autels à portique en marbres noirs et blancs, statues…

XVII^{e} siècle	Style baroque

12.05.10. Le beffroi de Mons

Vue d'ensemble http://fr.wikipedia.org/wiki/Beffroi_de_Mons

XVII^{e} siècle	Style baroque

Plus jeune des beffrois du pays wallon, le beffroi de Mons est également le seul représentant du style baroque. Dès 1661 et sur les plans de l'architecte et sculpteur montois Louis Ledoux démarrent les travaux de construction du beffroi.

De plan carré, de pierre à l'extérieur et de brique à l'intérieur, l'œuvre est achevée en 1669. Le grès pour les murs et parties planes de la construction alterne avec la pierre bleue calcaire utilisée pour les parties sculptées (colonnes d'angles, lucarnes, balustres, corbeaux, corniches, éléments décoratifs…). Au troisième niveau (où se trouve l'horloge), les colonnes engagées ont un chapiteau ionique. De massives corniches-balcons sont présentes au dernier niveau. La dernière corniche est ornée de grandes lucarnes en pierre et surmontée d'un bulbe central à lanterneau et de quatre petits bulbes d'angles, décorés de girouettes-drapelets et d'épis métalliques.

Depuis le 1er décembre 1999, avec d'autres beffrois wallons, flamands et du Nord de la France, le beffroi de Mons est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

12.05.11. La cathédrale Saint-Aubain à Namur

Vue d'ensemble http://nl.wikipedia.org/wiki/Sint-Aubankathedraal

La cathédrale Saint-Aubain, plus grand édifice religieux de Wallonie, a été construite durant les années 1751 à 1769 suivant les plans de l'architecte italien M-G. Pisoni, tandis que J-B. Chermanne a assuré la direction et l'exécution des travaux.

L'édifice de plan tréflé est organisé autour d'une coupole de 18 mètres de diamètre. Il présente une façade de style baroque tardif, tempéré d'un certain néo-classicisme, comme on peut le voir sur la photographie. Le répertoire décoratif de la façade est en effet typique du XVIII[e] siècle : haut soubassement, doubles colonnes à chapiteau corinthien en bas, composite pour la partie centrale supérieure, entablement sans décor, frontons courbes ou triangulaires en fort relief, médaillons avec bas-relief, balustrades, statues, pots-à-feu…

XVIII[e] siècle	Style baroque tardif

12.05.12. Le Château de Seneffe

Vue d'ensemble http://ladesirade.skynetblogs.be/tag/le+chateau+de+seneffe

Le château de Seneffe**,** actuel Musée de l'Orfèvrerie, a été construit à partir de 1763 sur les plans de l'architecte Laurent-Benoît Dewez.

De pierre grise bleutée, le château néo-classique de Seneffe présente un corps de logis à base rectangulaire, à deux niveaux. La façade est marquée par onze travées, trois avancées et des pilastres colossaux d'ordre corinthien, comme on peut le voir sur la photographie. L'édifice est surmonté d'une balustrade qui dissimule partiellement la toiture fortement aplatie. Deux galeries ioniques à colonnades et passages latéraux flanquent le corps de logis, terminées chacune par deux pavillons à belvédère cylindrique et dôme reliés entre eux par la grille de l'entrée.

L'ensemble dessine ainsi une cour de 80 mètres de long environ à laquelle mène une avenue rectiligne de 800 mètres de long, perpendiculaire au milieu de la façade du château. Un parc d'une vingtaine d'hectares, dans le goût classique, entoure le château.

XVIII[e] siècle	Style néo-classique